

Lettre Patoise

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **3 (1900)**

Heft 154

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-250142>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

fours. Pour éveiller la pitié des passants, on les voit faisant à qui mieux mieux étalage de leurs guenilles, de leurs plâis, de leurs difformités, de leurs membres distors ou mutilés. Errant toute la journée dans les rues, il se retirent la nuit autour des pagodes, des tribunaux, le long des remparts où à l'aide de quelques débris de matériaux divers, ils s'élèvent quelques misérables huttes. Il n'est pour ainsi dire pas de jours où il n'en meurent quelques uns de misère et de faim. Les riches leur font bien la largesse infime de quelques sapèques, mais uniquement afin de se débarrasser de l'importunité de leur présence et de leurs fastidieuses sollicitations. Le Chinois étranger aux douces lois de fraternité de l'Évangile, ignore ce que c'est d'aimer le pauvre, de s'intéresser à son sort, de compatir à ses souffrances et de les soulager. Aussi en dépit de la grouillante multitude des miséreux en ce pays, n'y existe-t-il en leur faveur nulle société d'assistance, nulle institution de bienfaisance. Ceux-ci, en revanche, pour parer aux criantes exigences de leur misère, se sont constitués de longue date déjà, en une sorte de corporations.

G. MARTIN, curé de Pleigne.

(A suivre).

Petite chronique domestique

Les pieds au chaud. — Bon conseil.

Voici l'hiver sous forme d'humidité malsaine. Nous circulons dans la boue, en attendant que ce soit dans la neige. C'est une raison propice aux rhumes, aux catarrhes des voies respiratoires, aux rhumatismes, et ajoutons à l'influenza qui sans doute viendra de nouveau nous visiter.

Les pieds froids et humides favorisent incontestablement l'éclosion de ces affections pénibles pour chacun et dangereuses pour les affaiblis et les vieillards. Une manière de se chauffer capable de maintenir les pieds secs constitue dès lors une bonne précaution hygiénique, en contribuant à nous mettre à l'abri des atteintes de ces maladies de la mauvaise saison. M. le Dr Weber à Colombier donne à cet égard des avis pratiques qu'on lira avec plaisir.

Beaucoup de personnes, dit-il, croient bien faire en portant des chaussures doublées de flanelle, de feutre ou de molleton. D'autres y introduisent une semelle de tissu analogue. Il est certain que le pied enfermé dans un de ces souliers est tenu au chaud. Cependant je ne crois pas qu'on puisse recommander généralement ce moyen. La flanelle, aussi bien que le feutre, sont, il est vrai, de mauvais conducteurs de la chaleur et par conséquent s'opposent à sa déperdition et au froid. Mais cette propriété bienfaisante des chaussures fourrées ou doublées ne tarde pas à se perdre. Lorsque ces tissus ont été piétinés et tassés, c'est-à-dire après avoir fait quelque usage, ils peuvent devenir bons conducteurs de la chaleur et produire l'impression du froid. Après avoir été mouillés soit par la transpiration, soit par la marche dans l'humidité, ils deviennent durs. Ils ne sèchent que difficilement et la semelle de feutre peut prendre les propriétés absorbantes que posséderait un épais papier buvard introduit dans la chaussure et y entretenir le froid et l'humidité. Une semelle pareille constitue aussi un excellent milieu de cultures pour les microbes de toute espèce qui sans doute y pullulent. — La semelle de liège se détériore facilement, celle de carton, imprégnée d'une substance antiseptique, est froide.

Le campagnard garnit simplement ses sabots de paille. Je crois que c'est l'exemple que nous devons suivre. Je recommande beaucoup l'usage de semelles faites en *paille tressée*. Cette substance possède presque tous les avantages de la laine ou du feutre, sans en présenter les inconvénients. Il y a des années que j'insiste sur leur utilité au cours des leçons d'hygiène que je suis appelé à donner à nos soldats. Des centaines de militaires ont eu lieu d'en être pleinement satisfaits. Ils se sont procuré deux paires au moins de ces semelles. Chaque soir, celle qui a été portée pendant le jour est retirée de la chaussure. Le lendemain une autre paire y est introduite. De cette façon la paille peut se défaire et reprendre sa texture si elle a été tassée et sécher si elle a été mouillée. La semelle de paille est portée dans un brodequin ordinaire de cuir.

Une longue série d'observations m'a permis de reconnaître ce qui suit :

La paille protège le pied contre les abaissements de température en hiver et contre le chaud excessif en été. Elle joue donc le rôle d'un véritable écran placé entre le corps et l'extérieur. La puissance de cet écran est considérable, la paille n'ayant presque pas de propriétés émissives ou absorbantes. C'est un isolateur.

La paille conserve ses propriétés pendant bien longtemps. Au reste, ce genre de semelles coûte si peu qu'elles peuvent être renouvelées fréquemment.

La paille évite la sensation de froid et d'humidité qu'on éprouve malgré une excellente chaussure lorsqu'on marche dans la boue ou dans la neige.

La paille n'est pas hygroscopique; elle n'absorbe pas l'eau et ne la retient pas. Elle sèche rapidement.

En raison de son élasticité, elle amortit le choc du pied contre le sol et diminue la fatigue dans une mesure appréciable. Il semble qu'on marche sur une pelouse récemment fauchée. L'expérience a démontré que le soldat devenu incapable de marcher avec la chaussure ordinaire de cuir, peut encore fournir plusieurs étapes, si on le munit d'espadrilles de paille.

La paille est un milieu de culture peu favorable à l'éclosion et au développement de la flore microbienne. Les moisissures même y sont rares.

Essayez de la semelle de paille!

De la conservation des œufs. — Parmi les nombreux moyens indiqués pour conserver les œufs, l'immersion dans l'eau de chaux a été souvent recommandée. Si l'on emploie ce moyen, on risque cependant de voir les œufs prendre un goût désagréable au bout de quelque temps. Cela provient de ce qu'une partie de l'eau de chaux finit par passer à travers la coquille. On peut empêcher ce phénomène d'endosmose de se produire en augmentant la densité de l'eau de chaux par adjonction de sel de cuisine, dans la proportion de 60 grammes de sel par litre d'eau de chaux. On a conservé de cette façon des œufs pendant plusieurs mois sans en voir le goût s'al-térer.

Des Prédications

dont on parle beaucoup sont celles du père Morre, astrologue anglais, pour l'année 1901. Les voici :

En janvier il y aura une agitation politique effrayante en France et la République aura à subir un rude assaut.

En février et en mars de graves événements s'accompliront en Extrême-Orient et l'Inde menacera de se soulever.

En mai l'Irlande suivra l'exemple de l'Inde.

En juin les anarchistes feront de nouveau parler d'eux et le jeune roi d'Espagne aura à se défier d'ennemis politiques perliés.

Juillet sera le mois des catastrophes épouvantables; à travers tout le globe ce ne seront que sinistres et cataclysmes; les gens qui auraient l'intention de voyager ce mois-là, feront sagement de rester chez eux.

En septembre l'Inde se paiera sa petite famine habituelle et en octobre les Derviches ne manqueront pas de s'agiter.

Le mois de novembre sera particulièrement curieux. Le royaume de Hollande prendra une attitude diplomatique dangereuse et il faudra toute la subtilité des chancelleries européennes pour empêcher un conflit d'éclater.

Enfin le mois de décembre verra de-ci, de-là quelques insurrections, quelques révoltes et quelques grèves.

LETTRE PATOISE

De Graind'bos.

Ai y é dje quéque temps qu'an n'on pu d'jasai des fannes dains le *Pays di duèmoine*. Ce pouérait être le cas d'in pò ravoitié ço que s'pèsse à long de nos, d'os nos euyes.

Voici enne hischtoire qu'i vos veu raicontai, s'â péssaie ai n'y é dière ou d'in mois. Ai y a quechion de douës fannes qu'allint à mair-tchiè de lai velle, tos les douës, très djoés, è que baidgelint des houères de temps, devain tos les mâgeons; chutot devain sté d'in professeur.

Ci djoé li, c'ment les âtres, voici les douës maïques que se vegnant airâti droit devain lai fenêtre di mathématicien, ai pe que se bôtant ai d'jasai, ai baidgelai, ai craï ai près les végins servaintes, les bouèbes etc, enfin, ai y en avait pou tu. Vos comprendes qui ci professeur, dinche troubiai dains ses calculs, venié grain-gne pout tot de bon. Voici ço qu'el imadginai pou se débairaiissi de ces fannes. Enne des douës avait in penié d'uës, l'âtre in sai de pommes dechu lai tête.

E djasenne in qu'à d'heure, enne heure, douës, sains se pressié, tchain ces véyes maïques eunent tot lai ai péssai les dgens di velaidge poi iote laminioire, le professeur se pensé: « Cte fois, c'â prou: ça mon toué, » ai s'pantche poi lai fenêtre, cope lai ficelle disai, è pouf! les pommes dedains les ues... le penié d'uës tchoit...

I vòs lèche ai pensai lai belle mijeule que çoli fesé chu lai rué.

L'âtre fanne s'en vait à d'os, lai fanne és uës yi sâte à poi, craiyaint que ç'â lie, lai cåse di malheur: L'âtre tire son soulai pou se défendre, enfin ai se tchomplennent dains les formes.

Dås don djemais l'professeur ne s'â pu piain des douës baidgelles que moénnint chi bin ios langues d'os ses fenêtres, ai son pou chur aivu corridjiés.

Stu que riait derriè.